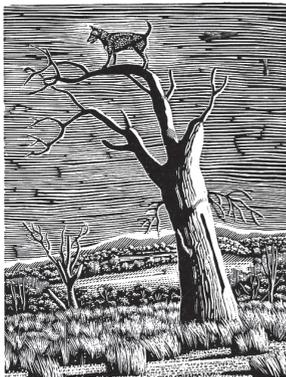


AVIS DE TEMPETES

*Bulletin anarchiste
pour la guerre sociale*

.....
41 – 15 mai 2021



| Temps de guerre ? |

Mais qu'est-il donc passé par la tête de vieilles ganaches galonnées, suivies par des militaires d'active trois semaines plus tard, pour se livrer à un exercice aussi vulgaire que d'adresser une longue plainte au pouvoir en place ? Ah, mais c'est qu'il est plus facile de déployer toute l'étendue de ses talents de bourreau en étant couvert par Papa-Etat face à des villageois insurgés (ou même pas) des quatre coins du monde, voire derrière l'écran meurtrier d'un drone... que lorsqu'il s'agit de lui quémander un peu d'attention comme n'importe quel citoyen imbécile.

Si l'élection présidentielle de l'année prochaine a certainement quelque chose à voir avec ces missives au ton aussi menaçant que leur analyse est réactionnaire, comment ne pas y voir non plus un avatar de ce que le syndicalisme policier compte de plus avilissant ? D'abord on hausse le ton et on frappe du poing sur la table, puis on deale quelques miettes avant de rentrer dans les rangs et de continuer à faire son sale travail. Certes, en la matière, il est évident que la besogne de ces pétitionnaires en treillis n'est pas tout à fait ordinaire, puisqu'elle consiste à mener

directement, à appuyer ou à soutenir une infinité de bains de sang sous forme de massacres, d'assassinats « ciblés » et de tortures, le tout au service d'un terrorisme de masse qui s'incarne dans le plus froid des monstres froids. Et plus exactement encore, en service commandé de tout ce qu'un même territoire compte de puissants et de leurs intérêts variés, industriels, financiers, commerciaux, énergétiques ou politiques, afin d'écraser ce qui viendrait les menacer, à l'extérieur comme à l'intérieur des frontières. Et ce, indépendamment du prétexte initial invoqué pour lancer des orages de feu et d'acier ou déployer toutes les armes contre-insurrectionnelles à leur disposition.

Sans remonter à la colonisation, aux tentatives révolutionnaires comme la Commune, à la Première boucherie mondiale ou à la Françafrique, peut-être que les plus contemporains Rwanda, Tchad, Irak, Centrafrique, Somalie, Côte d'Ivoire, Mali, Syrie, Afghanistan, Libye ou Yémen vous disent-ils quelque chose, pour n'en rester qu'à quelques exemples ? Et pas besoin d'agiter le spectre de la guerre civile comme le font ces tartufes en précisant qu'alors « l'armée

AVRIL 2021

9/04, Francfort (Allemagne).
Le stand de tir de Bergen Enkheim, où venaient s'entraîner les auteurs des meurtres racistes à Kassel, Wächtersbach et Hanau, est incendié. « *Attaquer la normalité raciste. Solidarité avec toutes les personnes touchées par la violence raciste. Que la colère et le deuil se fassent résistance !* »

12/04, Ronneburg (Allemagne).
Vers 5h du matin, une salle de concert de néonazis est incendiée. Toute la structure a été détruite par les flammes.

12/04, Schmölln (Allemagne).
Pendant la nuit, le centre social néonazi *Barbaria Schmölln* est incendié. Le centre, qui a été totalement détruit par les flammes, fonctionnait surtout comme club sportif où des néonazis venaient s'entraîner.

13/04, Leipzig (Allemagne).
La police lance un appel à témoins concernant un sabotage incendiaire de la semaine avant qui avait ciblé, vers 18h45, les câbles de signalisation le long de la voie ferrée du RER. Toute circulation des RER sur le tronçon de Lindenau jusqu'à la gare centrale était restée paralysée pendant la soirée.

14/04, Courcelles (Belgique).
Un incendie suspect ravage quatre camions et une voiture Tesla sur le parking de la zone industrielle près de Fleurus.

14/04, Berlin (Allemagne).
Des *Groupes Autonomes* mettent le feu à une vingtaine de nouvelles voitures, la

maintiendra l'ordre sur son propre sol, parce qu'on le lui demandera ». Parce que ça, elle le fait déjà depuis un bail.

A-t-on oublié l'assassinat de 19 indépendantistes kanak à Ouvea en mai 1988 par les parachutistes du 11e Choc et ceux du commando Hubert ? A-t-on oublié les 365 camions bâchés de l'armée venus fin 1988 des garnisons de l'Est pour véhiculer les milliers d'honnêtes travailleurs et briser la grève des ouvriers d'entretien des rames du métro et du RER qui avaient mis les transports publics parisiens à l'arrêt ? A-t-on oublié les cinq cents militaires avec leurs blindés légers et char *AMX 30* qui en juillet 1992 sont intervenus pour dégager les grandes autoroutes bloquées par une grève des camionneurs ? A-t-on oublié que les militaires patrouillent dans les rues et les gares depuis 1991 (pour faire passer la pilule de la première guerre du Golfe), et surtout depuis 1995 sans discontinuer (*Vigipirate*) ? Et que depuis aucun pouvoir n'a manqué d'en rajouter une couche, avec dix mille militaires supplémentaires déployés dans les rues depuis les attentats de 2015 (op. *Sentinelle*), atteignant même un summum le 20 mars 2019 pour le 19e acte des gilets jaunes, lorsque l'Etat a utilisé ces unités pour monter « *des points fixes et statiques* » contre les manifestants ? Et on vous passe le dernier prétexte en date, nommé covid-19, où depuis mars 2020 d'autres encore sont venus se rajouter (op. *Résilience*), avec des objectifs qui ne sont pas que médicaux, mais aussi de protéger tout site dit sensible à chaque confinement. Enfin, se sont bien aussi des navires de guerre français qui participent à *Frontex* en Méditerranée, avec une responsabilité directe dans la mort de dizaines milliers de réfugiés, et puisque les gendarmes sont des militaires, on ne peut oublier non plus leurs assassinats de cambrioleurs ou d'automobilistes récalcitrants, couverts qu'ils sont par le permis de tuer lié à leur statut, ni qu'ils gèrent la cellule d'enquête transversale dédiée aux sabotages d'infrastructures (*Oracle*). Bref, rien de nouveau sous le soleil dans cette continuité kakie d'interventions jusqu'à l'intérieur des frontières, si ce n'est que la fraction d'extrême-droite des illuminés de la patrie s'affirme à présent un peu plus au grand jour.

En réalité, le point le plus notable dans leurs fantasmes de tribune, est peut-être l'aggiornamento de doctrine qui consiste désormais à inscrire leur volonté d'action (et ce ne sont pas les seuls), dans l'hypothèse d'une crise profonde qui précéderait une sorte de « *grand effondrement* ». C'est-à-dire non plus celle d'explosions de révoltes et insurrections sociales avec des prises de territoire gagnées sur l'Etat et le capital qu'il faudrait écraser à tout pris, mais celle d'une implosion interne conduisant à une sorte de morcellement, d'un *tous contre tous* composé d'une infinité de bandes, communautés

et groupes divers (soit la guerre civile, dans une définition complètement omnibusée par la multiplication de groupes religio-mafieux). En cela, ils s'approchent de ces forces qui se dessinent toujours plus clairement depuis quelques années aux Etats-Unis, avec ses milices désormais aussi divers que leurs sources d'inspiration (patriotisme, suprémacisme blanc, nationalisme noir, survivalisme, écologisme, « libertarisme »,...) tandis que dans la sage Allemagne voisine, de nombreux groupes de signature néonazie sont déjà en train de se développer dans cette optique, et qu'outre-Rhin il ne se passe pas un mois sans que ne soient mis à jour des réseaux flics/militaires et extrême-droite ayant déjà commencé à accumuler nombre de moyens offensifs parallèles.

Du côté de l'Otan, sans bien sûr abandonner les autres scénarios comme ceux d'insurrections urbaines ou de guérillas rurales « terroristes », l'exercice militaire *Defender-Europe* mené entre janvier et mars 2020 en plein confinement, a été le troisième plus important organisé en Europe depuis la Guerre froide, et peut certainement nous dire quelque chose. Son objectif était ainsi de prendre acte de la fin d'une époque où « *les forces savaient précisément où se trouvaient leurs zones de déploiement, quels stocks et équipements étaient disponibles sur place, comment leurs systèmes de soutien échelonné fonctionnaient* », en testant à l'inverse leurs capacités aléatoires de « *soutenir un mouvement rapide et à grande échelle de troupes et d'équipements* » dans un environnement de sécurité difficile. Et on vous le donne dans le mille, l'un des enjeux essentiels dans ce cadre fut de tester l'attribution immédiate et imprévue aux forces armées, en n'importe quel point du territoire européen, d'énormes ressources civiles, « *par exemple dans les domaines des communications, de l'énergie, des transports, de la nourriture* », que ces dernières soient publiques ou privées (fini le temps des grands monopoles d'Etat).

De notre côté, celui d'une liberté qui s'oppose à toute autorité en entendant favoriser le désordre social, une des manières possibles de prendre au sérieux ces signaux d'alarme qui s'allument de plus en plus souvent, pourrait par exemple consister à cartographier avec soin les industries militaires et les entreprises technologiques, mais aussi tout ce qui est sensible pour le bon fonctionnement opérationnel de la domination (réseaux de communication, axes de transport, ressources et réseaux énergétiques, réserves stratégiques de matières premières et de nourriture) ; développer des capacités techniques et des connaissances précises pour les mettre hors-service ; réfléchir dès aujourd'hui à des formes de coordinations informelles, valables en temps de paix comme de guerre, tant la distinction entre les deux n'est vraiment plus de mise...

plupart des SUV, sur le parking d'un concessionnaire Nissan dans le quartier de Köpenick. Dans la revendication, ils soulignent que Nissan est un de plus gros fournisseur de véhicules pour la police, pour des entreprises de sécurité privée et pour l'armée.

15/04, Rome (Italie).

Une antenne 5G de WindTre est incendiée pendant la nuit. La brève revendication précise : « *Une pensée de feu à Juan et aux frères et soeurs du Chili en grève de la faim. Liberté pour Marcelo Villaruel ! Vive l'anarchie.* »

15/04, Gonfreville (Seine-Maritime). Vers midi, un inconnu casse tous les vitrages de la marie et vandalise la serrure. La marie était fermée ce jour-là.

17/04, Komotini (Grèce).

La *Conspiration Anarchiste pour la Diffusion de la Révolte Sebastian Oversluji Seguel* revendique l'incendie d'un véhicule du Ministère de Macédoine et de Thrace ainsi qu'un véhicule de sécurité privée en solidarité avec les anarchistes au Chili. « *Il y a des gens qui sont des balles pour des armes qui ont disparues ou qui n'ont pas encore été découvertes. D'autres sont des poignards qui ne reconnaissent que le cœur comme gaine. Encore d'autres sont des fleurs qui fleurissent parmi le béton. Le reste ne peut pas exister et n'existe pas.* »

18/04, Sonneberg (Allemagne).

Pendant la nuit, l'ancien restaurant Waldhaus, point de rencontre de l'extrême-droite régional, est incendié et totalement détruit.



| Chimères agrochimiques |

18/04, Berlin.

Une camionnette de l'entreprise Hertz est incendiée contre le couvre-feu. « *Une insurrection au lieu d'un couvre-feu ! Le feu au lieu des Constitutions !* »

19/04, Sartrouville (Yvelines).

Dans la Cité des Indes, vers 23h30, deux personnes cagoulés font descendre le chauffeur d'un bus RATP, seule personne à bord à ce moment-là, avant de répandre de l'essence et d'y mettre le feu. Le bus, ravagé par les flammes, fait écho aux quatre bus incendiés en moins de trois mois en fin d'année dernière.

20/04, Plaisir (Yvelines).

Après avoir bloqué les routes aux alentours avec des poubelles, un groupe d'une vingtaine d'individus masqués a tronçonné à la scie circulaire les mâts de quatre caméras qui entourent le quartier du Valibout. Dépêchés sur place, les policiers ont essayé des tirs de mortiers d'artifice.

22/04, Leipzig.

Plusieurs fourgonnettes de l'entreprise de location Avis sont incendiées. « *Notre camarade Lina se trouve toujours en détention. Cela nous met en colère, c'est pourquoi cette nuit nous avons incendié quelques voitures d'une entreprise de location. Remettez-la enfin en liberté !* »

23/04, Guthmannshausen (Allemagne).

Le bâtiment du *Rittergut Guthmannshausen* est entièrement détruit par un incendie nocturne. L'endroit est utilisé depuis une dizaine d'années par le milieu d'extrême-droite pour organiser des séminaires et autres.

Un agent chimique sans précédent

Depuis le début des années 90, lorsque la firme américaine *Monsanto* a commencé à vendre des semences génétiquement modifiées pour résister à l'action de l'herbicide total à base de glyphosate, l'usage de ce dernier a explosé dans le monde entier. En 2014, le nombre des tonnes de glyphosate répandues sur les champs mortifères de l'agriculture industrielle avait déjà été multiplié par 15 en dix ans, continuant depuis son ascension spectaculaire. Aujourd'hui, les herbicides à base de glyphosate règnent en maître sur les champs du monde entier. Près de 200 cultures sont généralement traitées avec cette substance, mais le gros des épandages vise surtout les cultures de blé, maïs, riz, avoine, soja, seigle, lentilles, haricots, pois et autres légumineuses. Aujourd'hui, on peut trouver des résidus de glyphosate en proportions variables dans près de 70% d'entre eux, aussi bien en fin de chaîne dans les produits finis (disons le pain pour le blé, ou la bière pour l'orge, par exemple) que dans ceux absorbés directement (de l'eau au riz, en passant par le fourrage à base de soja utilisé massivement dans l'élevage intensif). Des chiffres qui sont également à la hausse depuis qu'un nouveau procédé a été mis en place pour récolter certaines cultures.

Alors que le glyphosate est habituellement utilisé en début de cycle pour « préparer » les champs avant de semer les plantes, le processus dit de *dessiccation* consiste désormais à l'épandre également quelques jours avant la date voulue de la récolte, afin de forcer la plante à concentrer son énergie pour achever de produire ses graines pendant que tout le reste meurt plus rapidement. La céréale est ainsi récoltable à une date précise, programmable, quantifiable et mesurable au détail pour les géants de la transformation agro-industrielle ou les vbraquiers en attente de chargement. Ce procédé de *dessiccation* sur des cultures presque mûres qui fait exploser le taux de glyphosate est même en train de se généraliser au niveau mondial. Et ce y compris dans les pays qui préconisent une sortie échelonnée sans cesse

repoussée de son utilisation, comme la France, un de plus grands producteurs agricoles et par conséquent premier consommateur d'herbicides, de pesticides et de fongicides en Europe. Ce procédé de *dessication* marque ainsi un nouveau pas vers une synthétisation complète de l'agriculture du début à la fin du cycle, en devenant une des pratiques massives dites de « maturation chimique ».

Il va sans dire que les maladies et les cancers liés au glyphosate explosent, suivant de près l'explosion de son usage. La maladie cœliaque, une des intolérances les plus répandues au monde, touche aujourd'hui une personne sur cent. S'il existe des prédispositions génétiques pour que la maladie en arrive au stade clinique, le « déclencheur » semble souvent être la toxicité environnementale, dont le glyphosate résiduel dans le gluten. Et sans même parler des autres liens complexes dans lequel l'augmentation de l'utilisation de cette substance intervient (à travers son ingestion par tout un chacun sous forme de faibles doses régulières et permanentes), qui tout en ne relevant pas de constats de causalité pure et simple, joue sur l'augmentation de maladies neuro-dégénératives comme Alzheimer et Parkinson, ou toute une panoplie de maladies auto-immunes.

En effet, le glyphosate n'est lui-même qu'un agent chimique parmi de nombreux d'autres, comme par exemple avec les produits commercialisés dans lesquels il sert de cocktail de base (des herbicides variés), eux-mêmes composés pour moitié d'autres agents avec une toxicité souvent éludée. De même, si on passe du côté des fruits et légumes, plus concernés par différentes sortes de pesticides chimiques, il est officiellement considéré que près d'un sur dix (selon les variétés) vendu sur les marchés européens contient des résidus dépassant le seuil même fixé par l'Union Européenne. En tête se trouvent les tomates, les navets, le basilic, le céleri, le citron et le thé, sans compter ces 4 % de l'ensemble des fruits et légumes vendus qui en contiennent tellement qu'il faudrait carrément les considérer comme toxiques avec des effets négatifs directs et immédiats sur la santé.

On pourrait prolonger indéfiniment ce tableau de l'empoisonnement généralisé de la population mondiale à travers une industrialisation qui, au prétexte ici de la nourrir ou ailleurs de produire joujoux technologiques et autre biens aussi inutiles que dérisoires, n'a cessé de la déposséder de toute autonomie en saccageant dure-

24/04, Rome.

Dans la via Tor Cervara, une antenne-relais est incendiée « *en solidarité avec Juan et les compagnons chiliens en grève de la faim, avec tous les anarchistes enfermés dans les taules de leur pays.* »

24/4, Erquy (Côtes-d'Armor).

Vers 4h du matin, le vigile ayant pour mission de protéger les bureaux de RTE, chargée des travaux d'atterrage du câble du futur parc éolien en baie de Saint-Brieuc, reçoit un molotov. La nuit du 28 avril, la mairie est redécorée de tags « *Vendu aux éoliennes* » et « *corrompues* », tandis qu'en journée un vigile chargé de protéger la barge d'un sous-traitant est balancé à l'eau lors d'une action des pêcheurs et que l'embarcation est lâchée à la dérive dans le port. Le géant de l'énergie Iberdrola prévoit de construire 62 éoliennes maritimes de 200 mètres de haut à une quinzaine de kilomètres au large du Cap Fréhel.

26/04, Offanengo (Italie).

Une antenne-relais 5G est incendiée et détruite vers 4h du matin. Sur place, un tag précise : « *Stop à la 5G* ».

26/04, Altenburg (Allemagne).

Incursion hostile dans le hangar de l'entreprise *Continental Aerospace Technologies*, qui produit des moteurs pour des petits avions militaires. De plus, *Continental Motors* travaille avec l'armée turque. Casse de vitres, acide butyrique et incendie d'un tableau électrique : « *Contre le fascisme turque* ».

26/04, Wuppertal (Allemagne).

Un fourgon de service de l'entreprise *Wisag Facility Service* est incendié, « *en solidarité avec tous les prisonnier.e.s, les sans-*

abri et les réfugié.e.s. »

27/04, Bristol (Royaume-Uni). Vitres cassés et slogans sur les bureaux de l'entreprise de construction *Kier*, impliquée dans la construction de prison, de laboratoires de vivisection et de bâtiments pour les forces armées.

28/04, Carcassonne (Aude). Isolé dans une cellule dans le cadre des mesures sanitaires, un jeune prisonnier réussit à desceller un barreau au milieu de la nuit avant de se faufiler sur les toits, pour passer ensuite le mur d'enceinte. Dans l'après-midi, le fugitif est à nouveau arrêté au domicile d'une proche.

29/04, Leipzig. Les vitres d'une filiale de la *Volksbank* sont démolies à coups de marteau. « *Notre action vise à montrer aux flics qui sont rentrés de force chez des gens le 28 avril à 6h du matin [perquisitions dans le quartier de Connëwitz], que leurs mesures ne restent pas sans réponse.* »

30/04, Berlin. Dans le quartier de Marzahn-Hellersdorf, la permanence du parti politique au pouvoir, le CDU, est attaquée : vitre brisée et jets de peinture. Un tag « *#ennemis des locataires* » a été laissé sur place.

30/4, Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais). Un inconnu fait volontairement disjoncter une armoire SFR de rue, ce qui fait griller un onduleur de sécurité et sauter l'ensemble du réseau de téléphonie mobile et d'internet des opérateurs SFR et Bouygues dans la ville pendant plusieurs heures.

MAI 2021

1/05, Brême (Allemagne). Revendication commune de « *Operation Qosay K.* » (en souvenir au mineur iraquien mort lors

ment le milieu dans lequel elle tente de survivre. Mais ce saurait oublier un peu vite le rôle fondamental de l'Etat dans ce processus, auquel les imbéciles heureux tentent aujourd'hui encore d'avoir recours pour s'opposer aux ravages du glyphosate et autres poisons agro-industriels.

L'agriculture des céréales

Si l'agrochimie affirme plus que jamais son pouvoir sur nos vies en régulant la production de l'alimentation qui forme toujours le régime de base direct ou indirect de la plupart des êtres humains, la formation des cités-Etats semble déjà historiquement liée à la domestication des céréales. La naissance de civilisations entières, c'est-à-dire en réalité celle d'une domination étatique qui pendant des milliers d'années n'a pas été une constante mais une variable assez mineure dans l'existence d'une bonne partie de l'humanité, a été marquée par une sédentarisation qui impliquait alors le développement d'une agriculture permanente. Pourtant, contrairement aux régimes alimentaires extrêmement variés et riches des fameux « chasseurs-cueilleurs », souvent complétés par une petite horticulture, celui de la sédentarisation n'en est qu'une version appauvrie. Avant l'introduction de la mécanisation, de l'industrialisation et de la chimie de synthèse quelques millénaires plus tard, les efforts nécessaires pour produire des céréales étaient ainsi bien supérieurs à ceux fournis par les « barbares » prenant sur le tas dans la nature, ce qui souligne le paradoxe que la culture des céréales ne semble pas tant liée à la nécessité d'assurer une survie globale des groupes humains, mais davantage à une question de pouvoir et d'emprise.

Si on suit l'argumentation et les développements d'un James C. Scott dans son récent *Homo Domesticus*, « *la maturation simultanée 'hors sol' des grains de céréales présentait l'avantage inestimable d'être parfaitement lisible et évaluable par le fisc. Ce sont ces caractéristiques qui ont fait du blé, de l'orge, du riz, du millet et du maïs des cultures politiques par excellence. (...) Lorsqu'il s'agit de mesurer, de diviser et d'évaluer, le simple fait qu'une récolte de céréales se compose en fin de compte de petites graines, avec ou sans tégument, présente d'énormes avantages sur le plan administratif* ». Bien que ne présentant pas davantage qualitatif sur le régime nomade des barbares sans Etat, les qualités intrinsèques aux céréales étaient par contre de faciliter grandement le fonc-

tionnement de l'État, en étant par exemple aisément stockables (pour anticiper disettes et guerres), administrables et transportables (permettant d'en faire une monnaie d'échange) grâce à un cycle de croissance prévisible (simplifiant en outre le travail du percepteur d'impôt). C'est ainsi que ces cultures céréalières semblent avoir constitué une des assises primitives essentielles sur lequel l'État a pu se construire avant de s'imposer très lentement et par la force à l'ensemble des formes de vie sur terre, et avec lui la civilisation moderne sous forme de « mégamachine » totalisante.

A une telle échelle macroscopique et d'un point de vue anthropologique, il n'y a donc pas de véritables discontinuités entre l'agriculture traditionnelle d'hier et celle industrielle d'aujourd'hui. La question a toujours essentiellement été celle du *pouvoir*, qui s'appuie également sur la capacité de nourrir – ou d'affamer – ses propres sujets et ceux de ses concurrents. Certes, comme dans d'autres domaines, la domination moderne a franchi depuis plusieurs décennies des caps inouïs sur son chemin vers l'artificialisation du vivant. De l'agriculture qui est devenu après la Seconde Guerre mondiale avant tout une affaire de gestion chimique des sols et des plantes jusqu'à l'introduction des organismes génétiquement modifiés, ce développement n'a suivi qu'une seule logique, celle de l'accaparement, du productivisme, du profit et du contrôle. Et tout le monde, ou presque, y a été entraîné, y compris ce que dans certains milieux on persiste encore à appeler des « paysans ».

Les pesticides, les herbicides, les fongicides et autres substances ne se répandent pas tous seuls. Le monstrueux *Monsanto* ne vient pas faire des épandages par avion sur les champs à l'insu des agriculteurs. Certes, une prise de conscience a poussé certains à refuser dignement cette logique, à plier bagage plutôt que de continuer à empoisonner, à chercher d'autres façons pour cultiver les terres – mais cela ne devrait pas nous empêcher de voir la réalité telle qu'elle est : l'agriculture industrielle n'existe pas *malgré* les agriculteurs, mais avec leur concours actif.

Et demain ?

Pris quelque peu de court, certains Etats comme la France ont récemment lancé de programmes de sortie échelonnée de l'usage de *certain*s pesticides et

de son arrestation) et *Groupes Automes*. Le premier revendique l'incendie d'une voiture de police banalisée au centre-ville (1/05) ; le deuxième le trashing d'un chantier immobilier dont le matériel a été mis sur la rue pour en faire une barricade enflammée (26/04). « *Contre le couvre-feu! Contre le monde de l'ordre !...*] *Pourtant, maintenant, comme déjà avant le couvre-feu, nous prenons nos propres décisions sur quand et où nous sortons et avec qui nous nous retrouvons. Nous sommes en mesure de prendre nos responsabilités, pour nous et pour nos proches.* »

1/05, Brême.

Jets de pierre contre la façade de la permanence du parti social-démocrate SPD.

1/05, Jena (Allemagne).

Vitres cassées et jets de peinture contre les filiales de la *Commerzbank* et de la *Deutsche Bank*, qui sont ciblées pour leurs investissements de l'industrie militaire allemande, fournisseur du régime d'Erdogan. « *Cassons le capitalisme et le fascisme partout dans le monde.* »

1/05, Berlin.

Les différentes manifestations du premier mai, auxquelles participent des dizaines de milliers de personnes, donnent lieu à des affrontements avec les forces de l'ordre et de la casse.

1/05, Bologne (Italie).

Pendant la nuit, des pierres sont jetés contre le local de l'Anppe, l'association nationale de matons.

2/05, Reims (Marne).

En pleine journée, un individu cagoulé scie le mât de vidéosurveillance à l'aide d'une scie circulaire.

2/5, Athènes – La *Bande pour la propagation de la flamme* revendique l'attaque incendiaire contre le Centre d'Impôts à Cholargos, situé à quelques mètres de la maison où des armes et d'autres preuves dans l'opération répressive contre « *Autodéfense révolutionnaire* » furent trouvées et dont le procès s'est terminé le 28 avril avec des lourdes condamnations pour un compagnon en prison, Stathopolous, et un compagnon toujours en fuite, Chatzivasileiadis. « *Construisons des cellules d'action directe* », conclut la revendication, qui envoie aussi sa solidarité aux prisonniers libertaires en grève de la faim au Chili.

3/5, Nantes (Loire-Atlantique). Pendant la nuit, des projectiles sont lancés contre les vitres du siège de la CGT, et « *collabo* » est taggué sur un mur. Lors de la manifestation du 1^{er} mai à Paris, le service d'ordre et les véhicules de la CGT avaient été pris à partie par des manifestants.

4/5, Labège (Haute-Garonne). Deux antennes-relais 5G de Orange et de SFR, distancées d'une cinquantaine de mètres, partent en fumée peu après 6h30 du matin. Les pompiers mettent plusieurs heures à éteindre les flammes qui sont montées jusqu'au sommet des pylônes de téléphonie mobile.

5/05, Les Ulis (Essonne). Affrontements nocturnes entre forces de l'ordre et une petite centaine d'individus masqués qui lancent des pierres et des mortiers. Q

7/05, Athènes. Les *Minorités pour la diffusion de l'attaque* revendiquent l'incendie d'un fourgon de l'entreprise de télécommunication hellénique OTE

herbicides, dont le glyphosate. Jusque-là, ils ont été des échecs, puisque malgré les restrictions, les quantités de glyphosate répandues n'ont pas diminué. Si le procédé particulièrement toxique de *dessiccation* est par exemple officiellement interdit, les normes françaises permettent tout de même hypocritement de répandre du glyphosate jusqu'à huit jours avant la récolte... ce qui correspond parfaitement aux besoins techniques de la « maturation chimique » ! Dans d'autres pays européens, à trois exceptions près, ces procédés sont simplement « déconseillés ». Peu importe alors si demain le soleil ne fait plus pousser les épis de blé, si le ciel s'obscurcit et que les tempêtes se déclenchent davantage en dehors des saisons, ou si des pluies dévastatrices viennent ravager les cultures avant récolte : la chimie est la solution toute trouvée. Prétendre qu'elle peut être réduite pourrait encore faire rêver quelque écolo naïf, mais croire que les États peuvent aujourd'hui se permettre de réellement et simplement l'interdire relève juste de l'imbécillité.

Malgré tout le marché vert et bio ouvert avec la bienveillance du capital à l'affût de nouveaux marchés d'accumulation, l'alimentation industrielle est et restera la base du régime alimentaire de l'écrasante majorité de la population mondiale. Vu les changements climatiques, l'accroissement démographique, l'appauvrissement considérable des sols, les ravages environnementaux, il n'existe plus aucune possibilité de revenir en arrière tout en restant dans le cadre de la domination telle qu'elle existe aujourd'hui. Si on nous annonce un jour que le glyphosate ne sera plus répandu sur les sols européens, il faudra même le prendre pour une menace possiblement encore pire, car cela voudrait dire que des procédés chimiques encore plus synthétiques auront été trouvés pour persévérer sur le même chemin. A titre d'illustration, certaines entreprises ont déjà pris laconiquement les devants en lançant dernièrement des herbicides nommés « glyphosate vert »... qui consistent simplement à utiliser certains adjuvants « bios » tout en conservant la molécule de départ.

Et alors ?

Le sens de procéder à n'importe quel inventaire des horreurs du monde est non seulement limité par principe (par où commencer, ont-elles nécessairement une fin ?), mais aussi souvent plus paralysant qu'autre chose, lorsque cela ne permet pas en même

temps d'esquisser des pistes d'agir immédiates pour s'y attaquer. On pourrait ainsi presque démontrer que toute la panoplie d'associations, de groupes écologistes, de chercheurs engagés et de citoyens militants qui produisent en permanence des milliers de pages d'études sur la toxicité de ce monde, sur les responsables de l'artificialisation du vivant, sur les forfaitures incroyables des entreprises comme des décideurs politiques... tout en les accompagnant de temps en temps d'une manifestation bon enfant ou d'un blocage symbolique, deviennent qu'ils le veuillent ou non et quelles que soient leurs bonnes intentions, des protecteurs de la domination. Pointer par exemple du doigt la terrible responsabilité des entreprises agrochimiques pour fanfaronner ensuite sur les démarches politiques à faire, sur les élus à convaincre, sur les pétitions à signer, sur les manifestations océaniques à organiser, signifie en effet rien moins que prêter main forte à la paralysie. En poussant à la fameuse prise de conscience sans suggérer – et tenter de pratiquer – des méthodes de lutte à la hauteur enragée de cette « conscience », on cultive à la fois l'inconséquence du bras ou de l'esprit, mais aussi d'autres terribles illusions comme celle du « petit potager pouvant rester à l'abri du méchant monde ». Aucune conscience meurtrie par la marche forcée du monde ne peut se contenter de ce pain-là sans finir par s'étioler ou sombrer dans la misère des succédanés de l'existant.

Alors, pointer les responsabilités, aiguïser les consciences, certes, mais pour favoriser l'attaque directe, violente et destructrice. Toute structure et toute personne qui nous menace, qui menace non seulement nos vies, mais aussi notre survie, devrait à son tour ressentir la menace, avait fini par se rendre compte un critique érudit de l'industrialisme. Et pour qu'ils la ressentent, continuait-il jusqu'au bout, il faut que notre menace se concrétise. Tout le reste n'est que bavardages utiles à d'ultérieurs développements et futurs maquillages de la domination.



en solidarité avec des prisonniers anarchistes et le prisonnier communiste Koufontinas. « *Nous n'attendons pas des prétextes pour agir. [...] La nécessité de l'attaque est toujours là, y compris à des moments où les dites circonstances favorables font défaut.* »

9/5, Quetigny (Côte-d'Or).

En intervention pour un feu de scooter, la voiture de la gendarmerie abandonnée par ces occupants est incendiée vers 17h.

9/05, Bagnolet (Seine-Saint-Denis).

Des casseurs-ses incendient un utilitaire de Bouygues. « *Nous détestons l'entreprise Bouygues de tout notre cœur, car chacune de ses activités est une raison de plus de la détester,* » précise le communiqué, avant d'énumérer l'implication du constructeur Bouygues dans la construction de la 5G, de réseaux de téléphonie, de projets immobiliers, de prisons,...

9/05, Fréjus (Var).

Plusieurs nuits d'affrontements au quartier de la Gabelle. Vitres de commerces brisés, au moins quatre policiers blessés par jets de pierre, incendies de voitures, de mobilier urbain et de véhicules de police. Les caméras de vidéosurveillance dans le quartier faisait déjà l'objet d'une « *destruction systématique depuis quelques semaines* » selon la police.

9/05, Sarcelles (Val d'Oise).

Vers minuit, le commissariat est ciblé par de nombreux tirs de mortiers.

9/05, Rillieux-la-Pape (Rhône).

Dans la banlieue lyonnaise, deux patrouilles de police tombent dans deux guets-apens. Les forces de l'ordre sont prises à partie par des dizaines de personnes cagoulées armées de barres de fers et de pierres.

| À bas la civilisation |

10/05, Cannes (Alpes-Maritimes). Deux nuits d'affrontements sporadiques à la cité de la Frayère. Jets de pierres contre les forces de l'ordre, incendie de poubelles et tentative d'incendie du poste de la police municipale.

10/05, Yvelines. Dans plusieurs quartiers et cités, les forces de l'ordre sont prises pour cible. Jets de pierres et mortiers ont provoqué plusieurs blessés dans les rangs de la police.

12/05, Houdain (Pas-de-Calais). La maire d'Houdain, Isabelle Levent-Ruckebusch, était en réunion à la mairie ce mercredi, en fin de journée, quand sa voiture qui était garée sur le parking à l'arrière de la mairie, a été incendiée. Le feu a aussi eu le temps de se propager à deux véhicules communaux. Le matin même, une lettre de menaces disant « *Ça va chauffer* » avait été déposée dans la boîte aux lettres de la mairie.

15/05, Saint-Quentin-Fallavier (Isère). Vers 22h30, la voiture d'un maton est incendiée sur le parking clôturé réservé au personnel de la prison. La veille, en fin de journée, des individus encagoulés étaient arrivés aux abords de ce même parking du centre pénitentiaire, caillaient des agents et leurs véhicules, avant de prendre aussitôt la fuite.

Ils disent : l'humanité progresse, de nouvelles conquêtes affirment sans cesse son ascension vers de meilleures destinées ; elle enchaîne la foudre, elle endigue l'eau, elle domine l'air, tous les éléments lui obéissent, pour sa plus grande satisfaction. Et vraiment, la civilisation mécanique fait des merveilles. Que sont les pyramides, le Colisée, le Sphinx, face aux œuvres colossales du vingtième siècle ? Mais plus la mécanique progresse, plus la mécanisation de l'individu progresse.

Si civilisation signifie le sacrifice de l'individualité face à l'ensemble, l'automatisme humain au plus grand bénéfice de l'abstraction qu'est la société — qui voudrait aujourd'hui s'identifier à l'humanité —, la suppression de l'initiative et de la volonté individuelles au profit de l'obéissance et la discipline qui régulent tout pour les succès colossaux de la société, je crie à *bas la civilisation !* comme j'ai crié à *bas la société !*

Celles-ci sont aussi des hérésies, mais la civilisation n'a juste pas d'autre signification. Et le sacrifice de l'individu pour le triomphe de la civilisation est contraire à la nature.

Dans la nature, les classifications, les genres, les espèces, les races, les familles sont des abstractions qui ne comptent pas, ou qui ne comptent que pour la commodité des savants. Ce qui compte dans la réalité, c'est l'individu. C'est de l'individu que sont partis les mouvements pour la grande variété de genres, d'espèces, de races, du moins selon le concept unitaire des formations naturelles. Le savant n'expérimente que sur le particulier, pour remonter par la statistique aux généralités, qui seront de superbes synthèses de déductions aiguës et laborieuses et ouvriront la voie à des inductions larges et audacieuses, à de nouvelles découvertes qui élargiront de nouveaux problèmes et de nouvelles voies, mais la réalité sur laquelle reposent ses investigations sera toujours le particulier, l'individu.

Seule la domination de l'un sur pleins d'autres exige l'anéantissement de l'individu ou, mieux, de ce que l'individu a de plus... individuel : la volonté.

C'est sur ce concept que le pouvoir a calqué son évolution, jusqu'aux hypertrophies de l'Etat, facilitées lors de la grande guerre... révolutionnaire et exacerbées par les dangereuses intempérences des plèbes

qui menaçaient les superhommes de l'oligarchie restreinte du Crésus avec le déluge.

Je me souviens : en 1914, on chantait les louanges — même les exaltés de la révolution — les louanges des visions prémonitoires d'Henry Ford, qui caressait les esclaves dans le sens du poil avec de larges et surprenantes augmentations de salaires, accompagnées de toutes ces dispositions qui servent magnifiquement à trouver un repas tout fait et à éviter tout effort de l'intellect pour concevoir des moyens et des remèdes aux stimuli de leurs besoins. Et certains ont vu dans la démarche du magnat de l'automobile un pas gigantesque vers le socialisme, et d'autres un acte éclairé visant à éloigner les esclaves des agitateurs des syndicats. Et si — passant outre la portée originelle de la pensée socialiste, en réduisant le socialisme à une solution du problème économique, plaçant celui-ci tout et exclusivement dans le ventre et les organes annexes — toute l'essence de la question sociale se réduisait à la présence d'un steak et de beurre sur la table de tous les travailleurs et à quelques visites plus fréquents au théâtre, aux matchs de foot et aux galas de boxe, les premiers n'avaient pas tort. Mais ils touchaient les derniers, même s'ils prétendaient ou croyaient en toute foi qu'ils militaient dans des camps opposés. Il est en effet vrai que les extrêmes se touchent.

Mais ce que fut l'acte isolé... et révolutionnaire de Henry Ford en 1914 est devenu une manifestation commune dans l'après-guerre.

La guerre força la main de l'industrie pour adopter le système de production de *standardisation* (pardonnez-moi ce mot kilométrique et barbare) et de ce qui fut une nécessité momentanée, les hommes de l'après-guerre arrivèrent à la conclusion intelligente d'introduire dans la question sociale le même système du champ exclusif de la production.

Dans ce domaine au moins, l'Oncle Sam a enseigné beaucoup de choses. Hier, on entendait par éducation, en particulier l'édu-

cation scolaire, remplir l'esprit des jeunes de notions historiques et scientifiques, avec une pincée de sel moral. Et ils sont sortis de l'école avec moins de contrainte morale et plus de connaissances physiques et historiques. Aujourd'hui, l'éducation, c'est le domaine de l'ignorance, éclairée par beaucoup de discipline et d'obéissance, revigorée par la recrudescence religieuse et les enseignements moraux les plus sages. Et en plus de tout cela, une large diffusion de la culture physique qui domine avec les *sports*. De sorte qu'une fois imprégnés à volonté par les dominateurs, les cerveaux des jeunes n'aient pas le temps de se concentrer sur la formulation de doutes et de solutions qui pourraient passer outre l'enseignement méticuleux.

Sous les autocraties, on dominait plus particulièrement par la violence physique, lorsque quelques hallebardes, quelques tromblons et quelques canons suffisaient à contenir les mécontents. Dans les démocraties, ou dans les tyrannies personnelles issues des démocraties (Mussolini, par exemple), sous le règne de la dynamite, la violence physique ne suffit pas.[...]

Et l'État devient plus fort et intervient dans toutes les activités de ses sujets. Et si Henry Ford peut afficher sur les murs de ses ateliers que quiconque *empeste l'alcool ou a de l'alcool à son domicile sera licencié sans faute*, Mussolini et ses sbires peuvent tout aussi bien atrociser quiconque a une foi dévote et une conscience rachitique des hautes destinées du Duce et du fascisme.

Henry Ford a porté son organisation industrielle de fer et sa domination incontrôlée et incontestable sur l'élément humain à une compétition victorieuse sur les marchés mondiaux ; Mussolini, ou l'État qui se conforme à sa volonté criminelle, conduira le peuple soumis vers l'impérialisme et le triomphe problématique de la race italique, qui, au passage, pourrait glisser sur le difficile col abyssal des chutes brutales.

Quoi qu'il en soit, le premier a indiqué avec une branche une splendide diversion

aux besoins individuels et aux remèdes qui auraient pu être imaginés, le second arrêté — passez-moi l'expression — le développement des plèbes italiques, les renvoyant au XIV^e siècle avec la recrudescence des manifestations religieuses, avec des réformes, ou des révolutions, ou des involutions, des institutions de l'État.

Si vous enquêtez sur les démocraties officielles, vous trouverez cette domination de l'État tout aussi manifeste. Ici, elle couvrait déjà avant la guerre et partout elle était puissante après la renaissance des espoirs et appétits paradoxaux des maîtres, si bien affamés pendant la guerre et après.

Tout cela au détriment de l'individu.

Les nations peuvent bien s'identifier, pour une gloire éphémère et le confort de la prééminence, aux triomphes de Lindeberg ou de Chamberlin, dans les fiascos de [l'explorateur arctique] Nobile plantant triomphalement la croix du Christ sur le « toit du monde » tout en triomphalement abandonnant ses compagnons à leur terrible sort, mais que comptent les hommes et les femmes dans cette terrible succession de conquêtes et de dominations ? Que comptent les individualités ? Quel est leur sort ?

Misère, abrutissement, dégénérescence physique et morale. Voilà le tableau.

Oui, les aigles sont des aigles ; la volaille se contente des graines que la main du bon vacher veut bien donner.

Et tous s'accommodent, les châtrés et les brutes. Pas les iconoclastes, pas les orgueilleux, pas ceux qui n'ont pas renoncé à la vie. Et sur différents chemins, vous trouverez les insurgés. Les uns au nom d'un vaste idéal qui touche à toute la question sociale, les autres en leur nom propre, au nom de leur besoin personnel d'une vie large et vibrante de toutes les joies, lancée à toutes les audaces. Et la bombe de Lucetti, la bombe anonyme de Buenos Aires¹, les nombreuses explosions fréquentes de mécontents qui ne supportent plus, comme les fusillades des bandits dans le monde entier,

indiquent que l'audace consciente et l'audace spontanée et impensée se rebellent contre l'asservissement et la mécanisation de l'individu. Les seuls affirmateurs du progrès humain.

Parce qu'il ne peut y avoir de progrès là où l'individu ne devient pas géant, là où il n'y a pas de liberté d'expansion pour chaque être qui naît d'une femme.

La civilisation de la mécanique qui se résume, avec le système actuel de production industrielle, au travail de la force aveugle sans la coopération intelligente des bras et du cerveau, ne peut être que la mort du progrès humain, qui est l'élévation de la force brute à des degrés supérieurs de besoins intellectuels et de sensations de beauté que seul un esprit entraîné peut connaître et apprécier.

Et entre la civilisation sociale, ainsi comprise, et le progrès de l'homme, il y a de la lutte. Elle ne s'achèvera qu'avec le triomphe de l'individu sur l'éradication radicale de l'État et de la société, dans la mesure où cette dernière est une organisation d'exploitation et de vol.

A bas la société et la civilisation qui affirme et renforce sa domination !

*Agricola**

[Traduit de l'italien de *Eresia di oggi e di domani*, n° 4, août 1928, New York]

* *Pseudonyme de Errico Arrigoni*

Notes

1. Le 11 septembre 1926, l'anarchiste Gino Lucetti tenta de tuer Mussolini avec une bombe. Le 23 mai 1928, les anarchistes Severino Di Giovanni et ses compagnons font sauteur le consulat italien à Buenos Aires lors des festivités fascistes, semant la mort parmi les serviteurs du régime fasciste.

| Revues, livres & journaux |

Du feu ! Du sang ! Du poison ! Pacte avec la mort. *Anarchistes à Marseille à la fin du XIXe siècle*, ed. L'assoiffé (Marseille), janvier 2021, 246 p.

Voilà un bon exemple de livre dont le titre quelque peu grandiloquent – repris d'un article du journal *L'Affamé* de juin 1884 – ne doit pas freiner la lecture. On y suit en effet les traces et les activités de nombreux anarchistes avec la ville de Marseille pour décor (qu'ils soient nés dans le coin, y aient migré ou n'y furent que de passage), et ce tout au long des années 1881 à 1897. Autant dire des pans d'une histoire locale, aux dimensions également internationalistes comme il sied aux grands ports, aux refuges ou aux bassins d'emplois près des frontières, qui demeuraient généralement inconnus avant que les auteurs de cet ouvrage ne les exhument.

Disons-le d'emblée, il ne s'agit pas d'une de ces sommes ennuyeuse au ton plus ou moins neutre et agaçant qui retrace le point de vue des deux côtés de la barricade. Non, ici on est *avec* les compagnons, et un signe qui ne trompe pas, est la reproduction *intégrale* de lettres, affiches, articles, appels et manifestes de compagnons tout au long des sept premiers chapitres. Car comment parler d'anarchistes du passé sans livrer aux lecteurs contemporains le détail des idées mêmes qui constituaient le moteur de leur agir, ou sans permettre à chacun de les lire avec sa propre sensibilité, sinon pour les enfouir une deuxième fois comme le font la plupart du temps les universitaires ou les libertaires issus ce monde ? On est à l'exact l'opposé avec cet ouvrage, même s'il va de soi que des choix ont été effectués.



Pour n'en donner qu'un seul, les auteurs ont par exemple décidé de nous livrer dans le corps du texte les adresses détaillées de tous les bars fréquentés par les compagnons d'alors plutôt que de les exiler en notes de fin, ce qui à la longue devient assez fastidieux, et donne surtout la fâcheuse impression que c'était leur principal lieu d'auto-organisation (en plus de quelques locaux), alors que nous avons comme l'intuition qu'ils effectuaient aussi de longues promenades ou menaient des discussions affinitaires enflammées à l'air libre, loin des yeux et des oreilles des trop nombreux infiltrés et mouchards qui pullulaient dans le mouvement. Autant de lieux et de méthodes qui n'ont peut-être pas entièrement disparu, même si on se doute bien qu'à l'inverse de ces bistroquets, la plupart resteront à jamais inconnus.

C'est d'ailleurs une des difficultés évidentes lorsqu'on fouille dans une période si lointaine, que de devoir se contenter de sources lacunaires et souvent hostiles (des dossiers de flics aux compte-rendus journalistiques), et que très peu d'autres traces nous sont parvenues, compte tenu de la nécessaire discrétion liée aux activités subversives de ces compagnons. On est ainsi confronté au paradoxe que la plupart des attaques qui n'ont donné lieu à aucune répression spécifique ou ont été tués par les journaux ne franchiront pas la barrière du temps, et c'est peut-être là ce qui explique le décalage entre les textes anarchistes reproduits ici, souvent remplis de fureur, d'appels à la vengeance ou à la chimie, et somme toute le peu d'actions mentionnées sur une quinzaine d'années (ce que la dure

répression n'explique pas à elle seule). Ou encore l'inévitable ambiguïté qui subsiste à propos de certains projets avortés –comme celui du 1er mai 1892 consistant à plonger Paris dans le noir et à s'en prendre aux réseaux ferroviaires, télégraphiques ou à la Tour Eiffel (pp. 130-31)–, dont on ne saura jamais s'il relevait plus d'un pur fantasme policier ou connu ne serait-ce qu'un début de réalisation concrète. Un projet qui n'avait d'ailleurs rien à voir avec Marseille, mais aurait été élaboré par des compagnons (et non pas « *des Français* ») en exil à Londres. Reste le fait que l'intention était en tout cas prometteuse –comme reflet du cauchemar des dominants ou comme rêve des anarchistes–, et garde bien entendu toute sa pertinence jusqu'à nos jours.

Ces différents aspects n'empêchent évidemment pas de se plonger avec joie dans un ouvrage qui développe et reproduit à foison l'agitation par les mots et les actes menée par des compagnons devenus moins obscurs grâce à lui. Et surtout, ce qui est bien là l'essentiel à nos yeux, parce qu'il permet de renouer certains fils particuliers entre passé et présent, entre destructions matérielles et tentatives de corrosion des mentalités (sur la patrie, la religion, les élections et la république, les socialistes autoritaires, l'exploitation, la propriété) passées et présentes, oserait-on dire. En la matière, inutile pourtant de se lancer dans quelque anachronisme forcément déplacé en pensant y dénicher des recettes (sinon de boulettes pour assaisonner le bourgeois) ou des formules magiques : ces anarchistes d'il y a plus de cent ans gravitant autour de Marseille ont généreusement fait leur possible pour raser l'ordre social oppresseur et hâter la révolution, et c'est à présent à chacun de faire le nôtre.

À notre avis, l'approche la plus riche d'un tel ouvrage est ainsi de le considérer comme un arsenal, dans lequel chacun pourra puiser à volonté en fonction de ses propres perspectives actuelles, et c'est tout

le mérite de celui-ci que de nous en donner la possibilité. Plutôt que de voir par exemple exclusivement les limites de ces anarchistes d'alors avec un regard aussi rétrospectif que progressiste (aaah, ces différents « *vices* » projetés sur et reprochés à l'ennemi, ou cette illusion que « *notre force, unie et compacte, nous sauvera de l'oppression* »), comme si nous en étions nous-même dénués, on aurait à l'inverse tout intérêt à cueillir ce qui fait toujours sens.

La vengeance du jardinier anarchiste Louis Chave qui s'en est allé en février 1884 tuer Marie de Jésus, mère supérieure du couvent de la Serviane, après s'être fait salement lourder de son travail, ne nous parle-t-elle pas aujourd'hui encore ? Et qu'en est-il de cette souscription publique parue dans le journal anarchiste marseillais *Le Droit Social*, destinée à acheter un revolver qui servirait à abattre le gendarme décoré ayant assassiné ce compagnon ? La proposition contenue dans deux différents appels du 1er mai 1890 de bouter le feu « *à tous les taudis, à tous les chenils et trous à rats* » dans lesquels nous sommes contraints de loger, en allant dans un même mouvement « *occuper les maisons qui sont réservées aux messieurs* » [d'en haut], est-elle vraiment désuète ? Et qu'en est-il, à l'heure où les institutions célèbrent son cent-cinquantième anniversaire, de ce bilan anarchiste tiré de l'échec de la Commune de 1871, publié dans le journal bilingue italien-français *L'Anarchia* le 18 mars 1890 ? : « *la vraie faute des hommes de la Commune fut de vouloir faire une Révolution nouvelle en adoptant des moyens anciens, c'est-à-dire de vouloir faire une Révolution en employant des moyens politiques* » (p104). Un article qui résonne d'ailleurs avec ce manifeste anarchiste anti-électoral de 1893, se concluant explicitement par un « *A bas la politique !* » en proposant une révolution sociale (p155).

Et sans oublier non plus, à l'heure où semble souffler un vent intégrationniste aux nouveaux dispositifs inclusifs du pouvoir, la

portée sans ambiguïté de ce tract de février 1893 distribué dans les rues de Marseille : « *pour nous, anarchistes, qui déclarons nos ennemis tous les exploités, tous les dirigeants sans distinction de races, nous nous soulevons aussi bien le cri de guerre contre les jésuites que le cri de révolte contre la république bourgeoise* » (p160).

Quant aux activités des nombreux compagnons de cette ville (dont Marius Jacob à partir de 1899, auquel est consacré le chapitre final), leurs parcours, journaux, groupes, agir, liens solidaires et internationalistes, ou répression permanente,... et bien sûr à propos des différentes attaques explosives contre le pouvoir dont la capitale n'avait pas le monopole (1886 contre l'entrée des bureaux de l'administration des docks portuaires de Marseille, 1887 contre le commissariat central de Toulon, 1893 contre le QG du quinzième corps d'armée à Marseille, 1896 contre un immeuble près de la préfecture de cette ville, où logeaient un juge et des uniformes), nous vous laissons le soin de les découvrir directement, en souhaitant que tout cela puisse enrichir les projectualités de chacun chacune...



Pour toute commande :
lassoiffe@riseup.net



Alfredo M. Bonanno, **Franchir le seuil**. Une pensée sauvage, éd. Tumult (Bruxelles), été 2020, 172 p.

L'idéologie du progrès ne se résume pas à une exaltation des capacités techniques de la machine. Plus qu'une idéologie, il s'agit peut-être surtout d'une construction philosophique, aux proportions énormes, édifiée à travers des siècles de pensées occidentales. Quelque part c'est Hegel, le philosophe allemand du dernier mot, celui prétendant fermer la dialectique de la pensée rationnelle, qui est le monument de cette continuité.

A travers des lectures critiques de *L'Unique et sa propriété* de Stirner, mais aussi de Nietzsche et de Heidegger, ce recueil de réflexions propose une remise en question radicale de la pensée dialectique, fondatrice de l'idéologie du progrès. La pensée dialectique, fondée sur une croyance à la possibilité de l'*Aufhebung*, du dépassement, prétend découvrir dans toute chose, de l'histoire à la fermentation des idées, un même schéma, qu'on nous permettra de résumer sommairement ici à la célèbre triade thèse, antithèse et synthèse. La synthèse, le dépassement dialectique du réel, implique ainsi l'abolition ou la transformation des conditions qui ont donné lieu à l'opposition entre la thèse et l'antithèse. Dans la métaphysique marxiste, cela donne par exemple la contradiction dialectique entre le Capital et le Travail, qui sera résolu par son dépassement vers le communisme. « *Mais est-ce qu'un dépassement est possible ? Ou bien faut-il conclure aujourd'hui, en particulier après les douloureuses histoires du siècle dernier, les guerres, les génocides, pas seulement du passé mais aussi du présent, soit ce que la réalité place sous nos yeux continuellement, la misère, l'effroyable monstruosité humaine, ce que l'homme est capable de faire, des choses qui semblaient disparues pour toujours et qui reviennent par contre continuellement sous les yeux de tout le monde... ou bien, donc, faut-il conclure aujourd'hui sur l'idée que rien n'est effectivement dépassé ? C'est sûr, non, au sens hégélien, un véritable dépassement n'est pas possible.* »

Développant une critique dévastatrice de ce *dépassement*, y compris lorsqu'il est appliqué au concept de « l'individu libéré » (« libre » pour toujours ?) comme c'est le cas chez Stirner, et en prenant le temps de creuser dans la généalogie de la philosophie allemande (Kant, Hegel, Schopenhauer, Heidegger,...), l'auteur nous emmène dans un voyage vers les contrées de la pensée sauvage, celle qui pense le *franchissement* plutôt que le *dépassement*. Le rebelle qui se

révolte, qui brise les chaînes, ne les brise par exemple pas pour toujours, puisque les conditions pour son esclavage restent toujours présentes. La potentialité du génocide, du massacre n'est jamais annulée définitivement et couve en permanence dans la créature monstrueuse qu'est l'être humain. Rien n'est définitivement dépassé. On ne peut alors que *franchir*, c'est-à-dire franchir les contradictions, mais sans pour autant les annuler. « *Je tiens en suspicion le déterminé et le définitif. Les gens qui se retranchent derrière la norme sont vêtus de togas.* »

Dans le texte qui conclut le livre, *Une pensée sauvage*, l'auteur, tout en s'appuyant sur le *franchissement*, se tourne plus concrètement et à titre d'illustration vers la question de la destruction du travail. « *En regardant en face les hommes et les femmes qui passent devant nous, nous voyons les stigmates de l'esclave, de la même façon que quand nous nous brossons nos dents le matin et lorgnons dans le miroir de la salle de bain. Personne n'est privé de responsabilité concernant le processus du travail dans son ensemble, nous participons tous à l'exploitation.* » Mais en même temps, cette conscience n'annule pas la possibilité d'une attaque contre le travail dans la perspective de sa destruction : elle démystifie simplement le palais de fantômes construit par les marxismes hallucinés. Il n'y a pas de sujet révolutionnaire. Il n'y a pas de mission historique à accomplir. Il n'y a pas de domaine ou d'endroit plus apte à la révolution qu'un autre. Ce que nous pouvons faire, c'est aller de l'avant, s'approcher et franchir. « *Comme tous les rêves, cet immense mouvement de révolte et de liberté, de désir vécu et de désillusion refoulée, se nourrit soi-même, n'a pas besoin de succès ou d'endroits privilégiés de l'utopie avec les pieds sur terre. Seuls les pauvres d'esprit ont ce besoin, et en regardant autour d'eux ils trouvent toujours un âge d'or*

qui n'a jamais existé, une révolution dont on évoque les bienfaits en oubliant les méfaits, une figure sociale porteuse de l'estime libératrice. Les autres regardent vers l'avant et, s'ils renoncent aux jouets déterministes, ne peuvent pas ensuite fermer les yeux devant les conséquences, même les plus extrêmes. »

C'est que rien ne se trouve derrière la réalité. Rien ne s'y cache. Il n'y a aucun processus, dialectique ou mécaniciste, progressif ou régressif, qui régit le monde. En attaquant le travail, nous ne faisons que franchir un seuil. Nous touchons la qualité, la conscience différente, *autre*. Nos attaques ne sont pas « la destruction du travail », elles ne sont que des approches, des tentatives, des expérimentations. Aucune destruction magnifique, aucun vol audacieux, ne nous met définitivement à l'abri du collier de l'esclave ni de la reconstruction des camps de travail de demain. Nous vivons à tâtons, et notre conscience peut s'aiguïser en se méfiant de tout fantôme sacré que notre rationalité construit pour mieux nous contrôler, mieux nous prédisposer à l'acceptation. « *Il y a en moi une force inconnue que me pousse vers le franchissement, un démon qui ne réussit pas à me parler et dont j'ignore le langage. Je me détache de la procession qui entraîne les hommes et je me fais impliquer par ce désir, je me détache parce que je suis appelé, non pas par des paroles, mais par des sollicitations intuitives. Cela chamboule ma sécurité, mon assurance, tandis que j'accède aux terribles conditions de l'action.* »

Bref, pour y voir un peu plus clair en voyant ses illusions éclater en mille morceaux, tout en se plongeant un même temps dans un vortex désorientant, on ne peut que conseiller la lecture de ce petit livre aux réflexions bouleversantes qui ont l'intention de ne rien laisser debout. ◆

Pour toute commande :
tumult_anarchie@riseup.net

